



Une ville... Un musicien...⁽³⁾

Roubaix et Georges Delerue : Un musicien en technicolor

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

Nous avons tous fredonné un jour «Trois petites notes de musique». Nous avons tous en mémoire «Heureux qui comme Ulysse» interprété par Georges Brassens. Et



qui ne connaît pas «L'amour en fuite» chanté par Alain Souchon ? Mais qui sait encore que ces refrains devenus éternels sont nés de l'imaginaire d'un compositeur qui fit ses premiers pas au Conservatoire de Roubaix et dont la destinée était de devenir ouvrier métallurgiste ?

Et qu'il deviendrait l'un des plus grands compositeurs de cinéma du XX^e siècle, tant en France qu'aux Etats-Unis... Retour sur la «success-story» de Georges Delerue !

Roubaix : faire de la musique ou fabriquer des limes ?

Georges Delerue est né à Roubaix, rue de Valmy (entre le parc Barbioux et le canal), le 12 mars 1925, de Georges Delerue et

Marie Lhoest. Sa famille est modeste puisque son père est contremaître dans une fabrique de limes de la rue Decrême appartenant à son oncle et toute proche du domicile familial. Malgré tout, l'enfant reçoit une éducation tout à fait convenable et on lui fait même le cadeau d'une vieille clarinette ayant appartenu à un membre de la famille. Direction donc le Conservatoire de Roubaix...

A cette époque, le jeune Georges paraît davantage enclin à jouer dans la rue qu'à faire ses gammes... Mais il est tout de même encouragé à travailler par sa mère qui joue du piano et chante des airs d'opéras lors des fêtes de famille ainsi que par son grand-père, Jean-Baptiste Delerue, qui,

georges Delerue doit abandonner ses études pour intégrer l'entreprise familiale en tant qu'apprenti. Pour échapper à ce destin douloureux, il passe ses soirées dans les orchestres d'harmonie de la ville. Avec sa clarinette, il joue donc à l'harmonie Concordia, à la Fanfare Delattre, à l'harmonie des Anciens Soldats ou à la Symphonie de l'Épeule, nourrissant, en secret, l'espoir d'intégrer la classe de piano du conservatoire municipal. Ce à quoi il parviendra, malgré sa totale inculture en matière musicale : «D'une famille ouvrière pourtant, j'ai appris à jouer du piano comme dans toute famille de la petite bourgeoisie. A 14 ans, je n'avais rien entendu de Bach, de Mozart, de Schumann ou de Beethoven ; j'étais d'une inculture musicale notoire et je ne connaissais que les airs de Faust ou de Carmen, rabâchés dans ma famille. Je n'ai commencé la musique sérieusement qu'à l'âge de 14 ans, c'était vraiment une vocation tardive.»

De l'hôpital à la rue de Madrid

La classe de piano de Madame Picavet est un enchantement pour le jeune Delerue, qui semble enfin avoir trouvé sa vocation. C'était sans compter un grave accident de travail qui l'envoie à l'hôpital pour une durée de six mois, immobilisé sur une planche. Durant sa longue convalescence, son obsession est de devenir compositeur... Et c'est le nouveau directeur du Conservatoire de Roubaix, Alfred Desenclos, qui, en 1942, prend en charge



tout tracé... Mais la guerre arrive, avec la défaite de 1940. A quinze ans, Geor-



l'éducation musicale du jeune ouvrier, s'attachant à combler son manque de culture musicale et ses imperfections techniques. En trois ans, il décroche tous les prix possibles tant dans la classe de piano que dans celles d'harmonie, d'orchestre, de musique de chambre ou d'histoire de la musique. Sans oublier, en 1945, un second prix de clarinette «pour faire plaisir à ma mère»...

Ces prix lui ouvrent les portes du Conservatoire de Paris alors situé rue de Madrid, qu'il intègre en octobre 1945. L'ancien ouvrier limeur va alors avoir pour condisciple Serge Lancel ou Marius Constant, montrant énormément de générosité pour eux et n'hésitant jamais à les aider dans leurs devoirs de composition. Ses professeurs seront Henri Busser et Darius Milhaud, rien que ça !

Parallèlement, il joue du piano dans les bars du quartier de l'Opéra, gagnant quelques pourboires pour jouer les chansons à la mode et les grands succès du jazz, genre musical qu'il apprécie tout particulièrement. Il passe également

énormément de temps dans les salles de cinéma, où il découvre l'orchestration particulière propre aux musiques de film...

Tout cela le mène à tenter le concours de Rome où, en 1947, il n'obtient qu'une mention «honorable». Mais ses préoccupations sont ailleurs. Il souhaite faire de la direction d'orchestre et c'est Roger Désormières qui l'amène à la direction de musiques pour le cinéma, encouragé en cela par Darius Milhaud qui avait une affection toute particulière pour ce genre musical. Un jour, après avoir interprété au piano une pièce que Delerue venait de composer, Darius Milhaud aura cette simple phrase, capitale pour l'avenir du jeune musicien : «Delerue, encore une fois, vous êtes fait pour la scène !»

Au théâtre avec Jean Vilar

Découragé par un nouvel échec au concours de Rome en 1948 (il finira par obtenir le Premier Second Grand Prix en 1949), Georges Delerue est immédiatement remis en selle par Darius Milhaud qui lui propose de diriger à sa place la musique du Shéhérazade de Jules Supervielle qu'il vient d'achever et qui doit être joué au second Festival d'Avignon avec une mise en scène de Jean Vilar. C'est de cette manière que Delerue fait ses débuts au théâtre. La pièce est un succès et Jean Vilar propose à Delerue, avec l'accord de Milhaud, le poste de Régisseur Principal de la Musique. Il composera alors un grand nombre de musiques





Une ville... Un musicien...⁽³⁾

Roubaix et Georges Delerue : *Un musicien en technicolor*

pour des pièces classiques ou contemporaines : Le Cid



de Corneille, Œdipe d'André Gide, Pasiphaé d'Henri de Montheland.

La collaboration entre les deux hommes cesse pourtant assez rapidement. Mais, pour Delerue, le Festival d'Avignon a été le véritable départ de sa fabuleuse carrière musicale et la figure de Jean Vilard le marquera à jamais.

La tentation de l'opéra, de la radio et de la télévision

Autre figure marquante de l'époque qui permet à Delerue de prendre de nouveaux chemins musicaux : Boris Vian. Le sulfureux romancier et trompettiste de jazz propose à Delerue, en 1953, de monter un opéra tiré de la légende de Lancelot. Projet qui sera largement revu à la baisse ! Il faudra attendre 1956 pour que les deux hommes réalisent leur rêve d'opéra avec Le Chevalier de Neige, opéra en trois actes et vingt-quatre tableaux, d'une durée totale de 4 heures, créé au Théâtre de Nancy le 31 janvier 1957. Grand succès pour cet opéra découpé à la manière d'un film et qui préfigure déjà le travail que Delerue fera pour le cinéma. En attendant, il travaille également pour l'ORTF dans la mise en musique des feuilletons littéraires ou dramatiques, tout cela sous la houlette d'Henri Dutilleul.

De l'ORTF à la rue Cognacq-Jay, il n'y avait que quelques pas à faire que Delerue franchit allégrement pour mettre en musique des séries dramatiques. La télévision en est encore à ses balbutiements mais offre de belles perspectives d'avenir. Pour Delerue, c'est là un

emploi «alimentaire», d'où la qualité inégale de ses productions ! Sa partition la plus célèbre reste néanmoins celle des Rois Maudits, de Claude Barma, en 1973. Et il ne lâchera jamais la télévision, tant en France qu'aux Etats-Unis.

Enfin, le cinéma !

Si la célébrité de Georges Delerue est due à ses musiques de film, son arrivée dans le monde de cinéma ne s'est pas faite en un jour ! C'est en 1956 qu'il compose la musique d'un court-métrage d'un jeune cinéaste encore inconnu : Maurice Pialat. En tout, Delerue composera 140 musiques de courts-métrages, à raison d'une dizaine chaque année. Mais c'est la Nouvelle Vague qui lui permet de donner tout son talent. Avec Agnès Varda ou Alain Resnais, il passe au long métrage, composant et dirigeant ses musiques pour ces jeunes cinéastes en vogue à partir de 1959. Ce qui ne l'empêche nullement de collaborer avec des réalisateurs de comédies, comme Georges Oury pour qui il compose la musique du Comiaud.

Georges Delerue n'arrête donc plus de composer pour le cinéma, devenant le musicien attitré de François Truffaut (Jules et Jim) ou de Philippe de Broca (30 ans de collaboration avec ce dernier et 22 films réalisés en commun). Mais c'est avec Le Mépris, de Jean-Luc Godard, que Delerue acquiert définitivement ses lettres de noblesse. Nous sommes alors en 1963.

Par la suite, le cinéma français va connaître le creux de la vague, notamment à partir des années 1970. Années de doute pour Delerue, qui voit ses collègues tels que Francis Lai ou Michel Legrand réussir à Hollywood. C'est la tentation de l'Amérique ! Delerue attendra l'année 1981 pour franchir définitivement le pas, après avoir reçu un César en 1979 pour la musique de Préparez vos mouchoirs de Bertrand Blier



et un Oscar en 1980 pour la musique de A little Romance de George Roy Hill, battant un autre grand compositeur en lice, Henri Mancini !

De Hollywood à Germinal : la boucle est bouclée...

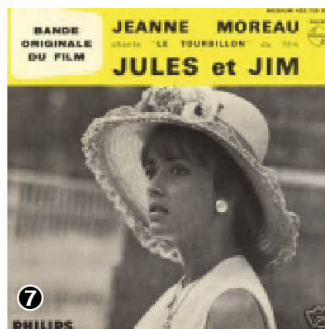
Paradoxe, c'est en 1981 qu'il débute son travail à Los Angeles tandis qu'il continue à raffler des récompenses en France. César en 1980 pour L'Amour en fuite de François Truffaut, César en 1981 pour Le Dernier métro, toujours de Truffaut. Delerue fait le grand écart entre les deux continents. La mort de son réalisateur fétiche, en 1984, laisse un grand vide dans sa vie et l'amène à s'installer durablement dans le paysage cinématographique américain. Sa rencontre avec le réalisateur Bruce Beresford, donc il composera la musique de cinq de ses films, lui permet d'envisager une carrière américaine de tout premier plan.

Dans l'intervalle, Delerue ne néglige pas la musique classique et écrit un grand nombre d'œuvres de musique de chambre, notamment le célèbre Madrigal pour six trombones. Mais le

rêve américain (collaboration avec Steven Spielberg pour Agnes of God, avec Oliver Stone pour Platoon) ne lui fait pas tourner la tête ni oublier ses origines roubaixiennes.

En 1987, il est invité par André Diligent, maire de Roubaix, à revenir sur les lieux de son enfance. Ce n'est pas sans émotion qu'il retrouve la maison de la rue de Valmy, l'atelier de limes ou le Conservatoire. On lui propose de diriger ses plus belles œuvres à la tête de l'Orchestre National de Lille. Il reviendra encore à Roubaix deux années plus tard, après avoir été membre du jury du Festival de Cannes, pour être fait citoyen d'honneur de la ville.

Mais c'est Claude Berri qui lui offre la possibilité d'un ultime retour aux sources. En effet, le réalisateur travaille à un projet titanessque, Germinal, d'après le roman d'Émile Zola. Berri propose à Delerue d'écrire la musique de ce film qui est, à cette époque, le plus gros budget de l'histoire du cinéma français. Delerue accepte sans hésiter car lui-même a connu les conditions difficiles des ouvriers du Nord. Ce serait donc un juste retour des



choses, une sorte d'homme rendu au monde ouvrier auquel il avait appartenu... Mais la vie est cruelle et ne lui laisse pas le temps d'écrire cette 349^e musique de film. Georges Delerue décède brutalement le 20 mars 1992,

à Los Angeles, d'une crise cardiaque.

Il repose désormais au Forest Lawn Memorial Park de Glendale (Californie). Le petit gars de Roubaix a, là-bas, pour compagnons d'éternité Tex Avery, Walt Disney, Buster Keaton, Fritz Lang, Stan Laurel, Elizabeth Taylor et Michael Jackson.

Georges Delerue a vécu au firmament du cinéma mondial, il est à tout jamais au milieu des étoiles...

Jean-Sébastien Macke

Pour aller plus loin...

Bibliographie :

- Gimello-Mesplomb, Frédéric, Georges Delerue, une vie, avec une préface d'Oliver Stone, Editions Jean Curutchet, 1998. Ouvrage disponible gratuitement au format pdf sur http://fgimello.free.fr/publications/georges_delerue.htm
- Perrot, Vincent, Georges Delerue, De Roubaix à Hollywood, avec une préface de Philippe de Broca, Editions Carnot, 2004.
- Site Internet créé par Colette Delerue, épouse de Georges Delerue : <http://www.georges-delerue.com/fr/accueil.html>

Discographie :

- Georges Delerue, ses plus grands thèmes de musiques de films, Varèse Sarabande, 2001.
- Georges Delerue, Le cinéma de Philippe de Broca, Emarcy, 2003.
- Georges Delerue, Les plus beaux thèmes pour la flûte et le hautbois, DCM Classique, 2008.

Iconographie :

- 01 - Rue de Valmy, à Roubaix (photographie : JS Macke)
- 02 - Georges Delerue à 7 ans, avec son père (source : site de Colette Delerue)
- 03 - Diplôme obtenu au Conservatoire de Roubaix (source : site de Colette Delerue)
- 04 - Georges Delerue à la direction
- 05 - Georges Delerue au piano
- 06 - Georges Delerue avec Robert de Niro
- 07 - Bande-originale de Jules et Jim, de François Truffaut.